



PRIX UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

un homme intègre

Un film de
Mohammad Rasoulof

MOHAMMAD RASOULOF PRÉSENTE EN CO-PRODUCTION AVEC KAVEH FARNAM UN HOMME INTÈGRE
AVEC REZA AKHLAGHIRAD SOUDABEH BEIZAEI NASIM ADABI MISAGH ZARE ZEYNAB SHABANI
ZHILA SHAHI PRODUIT PAR MOHAMMAD RASOULOF COSCRIPTEUR SAEED ASADI SCÉNARISTE MOHAMMAD MOKHTARI
MONTAGE ALIREZA ALAVIAN MUSIQUE PEYMAN YAZDANIAN MONTAGE SON MOHAMMAD REZAMUINI MEYSAM MUINI
DANSEUR ASHKAN ASHKANI CO-PRODUCTION ROZITA HENDIJANIAN PRODUIT PAR MOHAMMAD RASOULOF

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

MEDIA
NEST

MAGIC
LAB

SHIRAZ
BLACK
FILM

THE BAKERY
FACTORY



SYNOPSIS

Reza, installé en pleine nature avec sa femme et son fils, mène une vie retirée et se consacre à l'élevage de poissons d'eau douce. Une compagnie privée qui a des visées sur son terrain est prête à tout pour le contraindre à vendre. Mais peut-on lutter contre la corruption sans se salir les mains ?

« Les structures sociales corrompues, au pire, écrasent l'individu, au mieux, font de lui un des maillons de la chaîne de la corruption. Un autre choix est-il possible ? »

Un homme intègre de Mohammad Rasoulof

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Qu'est-ce qui vous a inspiré ce film ?

C'est un souvenir de ma jeunesse, dont j'ai toujours pensé que ce pourrait être un sujet de film. Cela date d'il y a une vingtaine d'années. Je travaillais dur à l'époque pour gagner de quoi vivre. Un soir, j'ai décroché un boulot urgent à faire, avec juste la nuit pour le faire. Il était plus de minuit, je suis monté dans ma voiture pour aller à mon bureau. J'étais presque arrivé quand la police m'a arrêté pour un contrôle de routine. Ils ont vérifié mes papiers. Je n'avais commis aucune irrégularité, mais les policiers ont vu que j'étais pressé, alors ils m'ont gardé là. J'essayais de rester calme. Je leur ai expliqué ce que je faisais et pourquoi j'étais pressé. Ils n'ont rien voulu entendre. J'ai commencé à monter le ton, à protester. J'étais immobilisé là sans raison. Au bout d'un moment, un des policiers m'a dit que si je payais quelque chose, je serais libre de partir. Je cherchais comment sortir de cette situation sans payer de pot de vin. Si je ne rejoignais pas vite mon bureau, je risquais de perdre non seulement le boulot que j'avais à faire, mais aussi le client qui me l'avait confié. J'étais assis dans ma voiture, pendant que les

policiers, indifférents, continuaient à surveiller le trafic. J'ai remarqué qu'on n'était pas loin d'un commissariat. J'ai rappelé le policier et lui ai demandé à quel montant il pensait. Il m'a répondu « *Paye ce que tu peux !* ». On a fini par se mettre d'accord sur un montant. Je lui ai dit que je n'avais pas cette somme sur moi, qu'il fallait qu'il m'accompagne jusqu'à mon bureau où j'avais de l'argent. Arrivés à mon bureau, il a attendu dans le hall tandis que j'allais chercher l'argent dans une autre pièce. J'en ai profité pour photocopier chaque billet que j'allais lui donner. Je lui ai donné l'enveloppe, et j'ai pu repartir finir mon travail. Mais je ne pouvais pas laisser tomber. Je suis allé au commissariat, j'ai demandé à voir un policier, je lui ai raconté qu'on m'avait forcé à payer un pot de vin, que je voulais porter plainte. Il m'a demandé quelles preuves j'avais, alors j'ai sorti les photocopies des billets. Il m'a regardé, a pris mes photocopies, a appelé un agent et lui a donné l'ordre de me mettre en cellule. J'y ai passé la nuit. Je n'ai été relâché qu'à midi le lendemain...

Comment la censure dans votre pays affecte-t-elle votre processus créatif ? Vos relations avec les autorités vous empêchent-elles, par exemple, de choisir vos collaborateurs ?

On dit souvent que la censure et les limitations qu'elle entraîne stimule la créativité des artistes. Mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois, on atteint un niveau de saturation qui peut conduire au désespoir. Quand l'autorité de censure vous empêche d'être connecté à votre public, il vous faut trouver des approches subtiles, indirectes, et vous devez lutter pour ne pas que cette mise à l'écart vous abatte. Cette censure qui vous pousse à la marge, qui crée une image manipulée de vous et de votre travail, altère aussi les sentiments du public. C'est décourageant, mais vous finissez toujours par trouver des gens autour de vous qui cherchent la vérité. Par exemple, pour ce film, le rôle principal exigeait la présence d'un acteur très solide. Je savais que ce serait un rôle délicat et que la peur du sujet et de la censure en ferait hésiter plus d'un à accepter ce rôle d'un homme dont la religion n'est pas établie. Aucun de mes amis proches n'a voulu le jouer. À la dernière minute, mon assistant

a rencontré un acteur très respecté qui a accepté et a débarqué sur le tournage dès le lendemain, prêt à tourner. Juste avant la première prise, nous nous sommes assis tous les deux dans la voiture pour parler du film. Il avait tout compris. Le personnage, les pièges du rôle. Il connaissait des gens qui avaient vécu ce genre de situations. Il avait accepté le rôle pour pouvoir prendre position face à cette injustice. Il a incarné ce personnage avec beaucoup de sérénité, sans avoir peur.

Comment décririez-vous la « compagnie » dont on parle dans le film ?

C'est une entité dans laquelle la politique, l'argent et le pouvoir sont liés. C'est une puissance qui, de par sa structure, influence toute la vie du village. Elle a bafoué les valeurs sociales, et les habitants, qui la subissent, préfèrent joindre le système dominant, avec l'espoir illusoire qu'ils pourront le transformer de l'intérieur.

Est-ce que les poissons rouges que Reza élève ont une valeur symbolique en Iran ?

Durant les fêtes du Nouvel An, ces poissons symbolisent la vitalité, la chance. Dans le film, j'en ai fait un métier qui me permet d'expliquer un peu le caractère de Reza. Je montre que cet homme ombrageux, fermé, au regard froid, est une âme tendre.

Que représente cette cave dans laquelle Reza se réfugie ?

Reza a abandonné tout espoir que les choses puissent changer, alors cette solitude est une façon de s'exclure momentanément de cette chaîne de corruption qui l'entoure. Dans ces moments où il est seul dans les bains thermaux, il puise du réconfort et la force de continuer.

Parlez-nous du couple qu'il forme avec son épouse, Hadis.

Hadis le soutient. Elle fait tout pour sauver sa famille. C'est une femme forte, maternelle. De par son travail de directrice d'école, elle est en contact avec l'extérieur du foyer. Elle comprend la solitude de son mari, mais elle n'est pas comme lui, et succombe plus facilement aux valeurs sociales dominantes. Elle tente d'utiliser ses connections, son pouvoir. Elle essaye de convaincre Reza de faire comme tout le monde, d'acheter les gens, de jouer le jeu de la corruption. Elle comprend Reza, mais elle sait que si elle agit comme lui, toutes les portes leur seront fermées. Je dirais qu'elle est comme un pont entre Reza et la société.

Voyez-vous un rapport entre le système iranien et les valeurs occidentales ?

Tous les systèmes d'oppression se ressemblent. Je pense qu'en Iran, aujourd'hui, nombreux sont ceux

qui peuvent s'identifier à ce que vécurent les Roumains durant l'ère Ceausescu. Les Roumains souffraient d'une dictature communiste, et l'Iran aujourd'hui souffre du pouvoir religieux qui contrôle le système politique. Dans notre film, Reza souffre de la structure engendrée par ce régime. Une structure dans laquelle la pression sociale punit tous ceux qui ne suivent pas la ligne et les valeurs mises en place.

Vous avez été condamné en même temps que Jafar Panahi à une peine de prison. Votre peine a été réduite à un an de prison, mais n'a toujours pas été exécutée. Redoutez-vous son exécution prochaine ?

Le système fonctionne de façon inexplicable. Cette sentence rôde au-dessus de ma tête comme l'épée de Damoclès. On m'a assuré qu'elle serait exécutée. Je pense que ce sont les réactions internationales qui ont permis d'éviter que j'aie en prison. J'ai été libéré sous caution, mais je ne me sens pas libre. Je vis avec la peur. Chaque fois que je veux quitter le pays, je crains qu'on ne m'en empêche et j'ai peur dès que je reviens. Mais c'est ma vie, et je dois profiter de chaque petite ouverture, chaque interstice pour échapper à la censure et être créatif. ● (Entretien réalisé en avril 2017 pour le Festival de Cannes)

Pour la liberté d'expression de Mohammad Rasoulof

PÉTITION



En salles à partir
du 6 décembre

Iran – 2017 – 1 h 58

Scénario et réalisation
Mohammad Rasoulof

Avec
Reza Akhlaghirad
Soudabeh Beizaei
Nasim Adabi
Misagh Zare
Zeynab Shabani
Zhila Shahi

Image
Ashkan Ashkani

Montage
Mohammadreza Muini
Meysam Muini

Producteur
Mohammad Rasoulof

Coproducteurs
Kaveh Farnam
Rozita Hendijanian

Distribution



www.arpselection.com

Filmographie

2017 : Un homme intègre
2013 : Les Manuscrits ne brûlent pas
2011 : Au revoir
2009 : The White Meadows
2005 : La Vie sur l'eau
2002 : The Twilight

Mohammad Rasoulof a été à nouveau privé de sa liberté de circuler et de travailler. De retour chez lui après une tournée internationale, son passeport lui a été confisqué dès son arrivée à l'aéroport de Téhéran le 16 septembre. Il a ensuite été soumis à un long interrogatoire par les Renseignements des Gardiens de la Révolution. Deux chefs d'accusation lourds de conséquences pèsent contre lui, assortis de six années d'emprisonnement. En 2011, il avait déjà été privé de quitter l'Iran pour recevoir le prix Un Certain Regard pour son film *Au revoir*. Cinq mois plus tard, le réalisateur avait été condamné à un an de prison pour « activités contre la sécurité nationale et propagande ».

Cette possible condamnation ne fait qu'allonger encore la longue liste de sanctions subies par les réalisateurs et artistes iraniens, empêchés de créer, privés de liberté dans leur propre pays, sous prétexte d'atteinte à la sécurité nationale et de propagande contre le régime. Jafar Panahi, condamné à six ans de prison et à une interdiction de réaliser des films ou de quitter l'Iran pendant vingt ans en 2011. Ou Ali Soozandeh – réalisateur de *Téhéran Tabou* – qui a falsifié son passeport à 25 ans pour fuir l'Iran, se condamnant ainsi à l'auto-bannissement. Et la liste continue.

ARP Sélection a lancé une pétition sur change.org pour exprimer son « soutien indéfectible à cet homme intègre qu'est Mohammad Rasoulof, à sa dignité et à sa liberté d'artiste. [Ils demandent] à ce que lui soit rendue sans plus tarder, sa liberté de circuler, de retrouver sa famille (qui vit en Allemagne depuis quelques années) et de créer ».

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1 100 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

